

Il répète que l'initiative et la direction de la lutte pour le renversement de Franco, appartient entièrement à la classe ouvrière, puisque la force de cette dernière est le facteur prédominant et décisif dans le combat.

Enfin, il adresse un appel à toutes les organisations ouvrières d'Europe et du monde entier, pour qu'elles exigent de leurs gouvernements respectifs la rupture des relations

diplomatiques et commerciales avec Franco pour que les travailleurs refusent de donner leur force de travail à la fabrication et au transport des marchandises destinées à l'Espagne franquiste et pour que le prolétariat se mobilise afin de libérer les travailleurs détenus dans les prisons et camps de concentration franquistes.

Amendements proposés par le camarade Munis

2 et 3 décembre 1945.

Paragraphe 1, ligne 1 : L'Espagne entre dans la période aiguë de la crise du régime franquiste, etc...

Paragraphe 7, ajouter : Cependant, Franco a pu continuer à se maintenir parce que dans sa première poussée, la révolution en Europe a été asphyxiée par stalinien et réformistes aidés des armées d'occupation américaines, anglaises et russes; en second lieu, le soutien de Franco est dû à l'appui qu'il a reçu des impérialistes vainqueurs, et au fait que le problème du peuple espagnol est considéré par les contre-révolutionnaires de Moscou comme une carte de plus avec laquelle manœuvrer dans leur jeu de bandits avec les deux autres Grands. La troisième cause, et non la moins importante, est la politique des grandes organisations ouvrières et des Juntas diverses, inféodées, soit à Washington-Londres, soit à Moscou, et épouvantées à l'idée d'une reprise de l'œuvre révolutionnaire du 19 juillet; par conséquent impuissantes à mobiliser les masses en Espagne avec l'ampleur considérable que permettrait une politique indépendante de lutte de classes qui fonderait son antifranquisme sur son anticapitalisme. Malgré tout, la crise par laquelle il passe etc...

Paragraphe 9, remplacer le paragraphe sur le Front de la Résistance, par celui-ci : « Front de la Résistance », qui exprime concrètement les tentatives du stalinisme de substituer, ou au moins de mêler, dans la solution de la crise espagnole, l'influence de Moscou à l'influence politique et économique des impérialismes classiques, derrière lesquels se trouvent les autres formations politiques mentionnées plus haut.

Paragraphe 9 avant la fin (à intercaler au point: Quant au pouvoir antibolchevik de Moscou, s'il est vrai qu'il utilise le problème espagnol pour combattre ses rivaux dans le saccage et l'oppression de l'Europe et de l'Asie, il ne le fait pas sans donner à ses mercenaires l'instruction de garantir l'ordre en s'alliant aux généraux, bourgeois et réactionnaires en général, potentiels amis de Moscou aux titres de gloire non moindres que les réactionnaires et généraux de Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie, Pologne, etc... Ceci n'exclut pas qu'en présence de l'agitation révolutionnaire du prolétariat international, aussi bien les « gouvernements démocratiques » que Moscou emploie dans une manœuvre sérieuse etc...

Paragraphe 9, dernière phrase : Au lieu de « conditionnée elle-même », dire « conditionnées l'une et l'autre ».

Paragraphe 10, remplacer le dernier paragraphe par : La République d'Avril représenta pour les ouvriers et paysans une trahison complète de leurs aspirations d'émancipation. La conquête formelle de certaines libertés démocratiques se vit continuellement contredite par la répression gouvernementale. Castiblanco, Arnedo, Casas Viejas, Saragosse, déportations à Bata, prisons continuellement pleines de militants ouvriers, suspension de la presse révolutionnaire, censure permanente, meetings et manifestations interdits, loi dictatorial de l'ordre public, le tout appliqué par la garde civile et la garde d'assaut; voilà en quoi se transformait pour les classes pauvres la démocratie bourgeoise établie par la Constitution. Pour la bourgeoisie, le clergé et les propriétaires fonciers, la République d'Avril fut un expédient auquel ils eurent recours afin de contour-

ner la crise sociale et la résoudre en leur faveur. Ils ne purent lui assurer la stabilité parce que la crise sociale portait en elle l'impérieuse nécessité de la révolution sociale vers laquelle les masses se dirigeaient instinctivement et à tâtons à chaque occasion propice. Ainsi, la République signifia pour la bourgeoisie les incendies de couvents, l'invasion de terres par les paysans, la sécularisation des cimetières, les grèves, comme la grève générale de Saragosse et celle des métallurgistes de Madrid, impétueuses et menaçantes pour le droit sacré de propriété; elle signifia le contrôle par les ouvriers des bourses de travail, l'insurrection des Asturies, et surtout cet énorme débordement révolutionnaire du 19 juillet 1936, horrible cauchemar pour la bourgeoisie espagnole et mondiale, sans oublier ses représentants dans le mouvement ouvrier lequel aurait liquidé pour toujours le capitalisme en Espagne si les leaders stalinien et réformistes ne l'en eussent empêché. En somme la République s'avéra pour la bourgeoisie un régime dans lequel, ni les dirigeants républicains, ni les socialistes ni les stalinistes mêmes, n'arrivaient à imposer l'autorité et l'ordre indispensable au capitalisme.

Paragraphe 11, deuxième paragraphe, remplacer par : Manquant de force propre, les chefs du républicanisme historique sans histoire manquent entièrement de représentation organique, de base républicaine proprement dite. Ni eux, ni la République bourgeoise n'ont d'autre appui et possibilité en Espagne que ceux que leur donnent les leaders des organisations ouvrières trompant le sentiment et les intérêts des masses. Les véritables républicains bourgeois en Espagne ne sont pas Martínez Barrio, Giral, Aguirre, Irujo, Albornoz, etc., mais Prieto, Trifon, Gomez, Belarmino Tomas, Pasionaria, Mije, en un mot les principaux leaders des organisations réformistes et stalinien, et plusieurs de l'organisation Génétiste, comme Garcia Olive, Montseny, convertis depuis la guerre civile en nouveaux aspirants-ministres. Si en 1931, la masse ouvrière et paysanne voyait dans la République quelque chose de positif en soi la confondant avec ses idéaux et intérêts les plus profonds, aujourd'hui, après l'expérience de toute la période républicaine, et spécialement de la guerre civile, tout ce qu'ouvriers et paysans peuvent voir en elle est une étape brève sur le chemin qui mène à la consommation de la révolution prolétarienne. Ils supportent le bavardage républicain des dirigeants ouvriers parce qu'ils croient qu'il est en partie au moins un expédient ou une manœuvre destinée à se défaire plus vite de Franco. Ainsi, tandis que, lorsqu'ils parlent de République et de démocratie (bourgeoise), les leaders stalinien et réformistes savent qu'au cas où ils reviennent au pouvoir, il y aura encore moins de démocratie que dans la période républicaine antérieure, encore plus de Casas Viejas, de Bata, la masse pauvre tend à croire que ces mots sont destinés à tromper les gouvernements de Londres et Washington, à obtenir l'appui diabolique de Moscou. Elle supporte cette orientation en tant que manœuvre ou bien elle s'y résigne parce qu'aucune organisation importante ne lui offre la possibilité de lutte révolutionnaire. C'est pourquoi, à moins que prolétaires et paysans soient physiquement épuisés, à la première occasion, qui pourrait bien être la chute de Franco, ils débordent les leaders stalinien et réformistes, ils se lanceront en avant avec plus de violence et de conscience que dans le passé, ils n'admettront pas les limites mes-